Ce papier n’est pas à proprement parler un portrait mais nous l’avons choisi car, par souci d’objectivité, il fait la part belle aux témoignages pour décrire et rendre compte d’un événement.

**Hallyday : ils sont venus, ils y étaient**

Par [Dominique Le Guilledoux](file:///C:\signataires\dominique-le-guilledoux\)

Publié le 12 juin 2000 à 14h03, modifié le 12 juin 2000 à 14h03

**SUR LES PELOUSES** du Champ-de-Mars, Nicole a fait le déplacement de son village de Cigogné, en Touraine. Elle est un peu perdue, seule parmi la foule amassée sous la tour Eiffel : *« Je ne vais rien voir, mais je m'en fous*. *J'aime son style, son orchestre, j'aime tout de lui. »* Michel et Colette, accompagnés de leur fils Frédéric, âgé de vingt-sept ans, arrivent, eux, de Chambéry. Ils viennent de dépenser *« six cents balles »* en souvenirs : un poster géant, des T-shirts, une tasse et un porte-clés à l'effigie de Johnny. *« Il devrait faire des concerts gratuits tous les ans, on viendrait. »*

Eric, trente-cinq ans, agent de maîtrise dans la métallurgie et *« élève ingénieur en cours du soir »*, est venu de Nevers avec sa femme Catherine. *« Je l'écoute depuis l'âge de dix ans. »* Il a tous les vinyls, l'intégrale en CD. Il est allé l'applaudir au Stade de France. Il est fan. *« Même si on trouve un album moyen au début, au bout de la troisième écoute on se rend compte que ça accroche. »* Johnny, pour lui, *« c'est le mec qui donne le sentiment qu'il va faire ce qu'il dit qu'il va faire. Une émotion passe »*. Eric lui trouve un seul défaut : *« Il est de droite, mais bon, à la limite je m'en fous. »* Doris, femme de service dans un lycée à Strabourg, ne cache pas que, *« quelque part, on est un peu amoureuse de lui »*. Son mari, Philippe, boulanger, se souvient : *« Quand il a commencé, les mauvaises langues ne lui donnaient pas plus de deux ans. »* Tous les deux trouvent leur idole *« nulle »* en interview : *« C'est pas un bon parleur, on a l'impression qu'il est bête. C'est pas pour ça qu'on le laisse de côté. »* Pour eux, Johnny est increvable : *« Il partira sur scène, il a ça dans le sang. »*

Danièle, *« chef d'un groupe de facturation »* dans une usine de piles à Sartrouville, n'a loupé aucun de ses concerts, excepté celui de Las Vegas - *« faut pas exagérer »*. Pour elle, *« il ne faut pas voir en lui le rocker, les chaînes et la banane »*, Johnny vaut mieux que ça. *« Par exemple, il interprète les chansons de Piaf à merveille. T'entends les mouches voler. »*

**« TOUJOURS À LA HAUTEUR »** Une fois, elle est allée voir Coluche, *« il était pas bien luné, ce jour-là, on n'a pas ri »*. Johnny, lui, est *« toujours à la hauteur »*. Elle ne veut pas se mêler de sa vie privée. Une fois de temps en temps, elle est *« curieuse »*, mais Danièle pense que les journalistes s'acharnent trop sur lui. *« Il a une vie bizarre, en réalité pas plus bizarre que n'importe quel pékin ici. »* Elle a entendu Sylvie et Johnny chanter tous les deux au Parc des Princes. *« C'était pas possible, ils n'étaient pas divorcés. »* Ah !, Sylvie et Johnny... *« Un beau couple, c'était mythique. A côté, Ringo et Sheila, c'était un courant d'air. »* Danièle a moins aimé la fin des années 70, *« quand il a commencé à péter les plombs. Après, la rencontre avec Nathalie Baye l'a équilibré. Maintenant, il est bien avec Laetitia, bien dans sa peau. Il a dit récemment qu'il a eu le malheur de trouver la pilule contre le vieillissement. Il n'en a pas besoin. Faut voir comment il se tient. A cinquante-sept ans, qu'il reste comme il est : Johnny »*. Danièle se moque de savoir s'il sait parler : *« Y a des politiciens pour ça, je ne lui demande même pas de savoir lire. Il est là pour chanter, c'est tout. »*

Marc, quarante-six ans, cheminot à Strasbourg, est venu avec sa femme Dolorès. Elle, elle est plutôt *« Sardou »*. Alors l'un et l'autre s'accompagnent : un coup Johnny, un coup Sardou. Marc regarde une carte de métro... Aussitôt le concert terminé, ils prendront un train de nuit. *« On ne va pas beaucoup dormir, et* *dimanche, j'arbitre un match de foot »*, dit Marc. Johnny a marqué sa jeunesse. *« Son côté rebelle, chien fou, c'était la mode. »* Placés où ils le sont sur le Champ-de-Mars, *« on ne verra rien, tant pis, on est là, on le soutient »*. Sylviane, brocheuse-papetière-margeuse dans une imprimerie du Val-d'Oise, se demande si Johnny *« fait toujours autant la fête qu'autrefois »*. Son mari dit que oui, *« y a pas de raison »*. *« Ses concerts sont à chaque fois grandioses. Y a pas beaucoup d'artistes capables de ça. »* Elle sait que le chanteur n'a pas eu une enfance très drôle, *« il a souffert, ça se voit »*.

**« À CHAQUE FOIS, IL S'ADAPTE »** Jean-Jacques, quarante-quatre ans, employé aux abattoirs d'Amiens, rêve tout haut : *« J'aimerais qu'il m'invite dans sa maison dans le Midi. T'imagine ! Ou seulement passer une soirée avec lui, rien qu'une fois. »* Il a un copain, *« Cafougnette, il a fait son armée avec Johnny »*. Johnny, il l'aime parce qu'il sait donner. Et puis, *« il a eu des hauts et des bas dans sa vie »*. Question spectacle, *« personne ne lui arrive à la cheville »*. Une dame du 7e arrondissement promène son labrador et s'arrête pour voir : *« Il faut reconnaître qu'il a un certain sex-appeal »*, dit-elle amusée. Alain, trente-six ans, électricien, et son amie Sandrine, trente ans, secrétaire médicale, jugent le chanteur *« futé »* : *« A chaque fois, il s'adapte au changement, sa musique suit le mouvement. Il prend Berger, Goldman, Obispo. Comme ça, il capte de nouveaux publics. »* Ils le jugent culotté. *« Au Parc des Princes, il a traversé la foule pour rejoindre la scène. On sent qu'il aime le public, et le public le lui rend bien. »* Ils se demandent jusqu'où il pourra aller, à force de faire à chaque fois plus fort, plus grand. *« Les Champs-Elysées, peut-être, un jour... »*

Une vendeuse de T-shirts avoue son étonnement : *« On ne pensait pas vendre autant. »* Le maire de Paris, Jean Tiberi, fait une apparition : il est copieusement sifflé. La foule crie le décompte : 5, 4, 3, 2, 1. Le concert commence par *Allumer le feu.* *« Tu vois quelque chose, toi ? - Laisse tomber »*, se disent les uns et les autres. L'essentiel est ailleurs : tous peuvent déjà dire : *« J'y étais. »*

[Dominique Le Guilledoux](file:///C:\signataires\dominique-le-guilledoux\)